

Toujours plus engagés au cœur des territoires sauvages, nos pas aventureux nos conduisent cette fois encore au contact des peuples primitifs, acteurs fossiles des expériences musicales les plus archaïques. Leurs pratiques instrumentales, étranges et fascinantes, témoignent de la geste primale, tout imprégnée de la magie bleue qui irise l'herbe tendre de la toundra, les soirs de mélancolie.

Le LONG NECKER, piégé lors d'une de nos récentes expéditions et conservé dans les entresols de l'AEGC est, ce mois-ci, l'objet de notre curiosité savante.

Le Long Neck est au banjo ce que la girafe est au phacochère: une sorte d'espèce nonchalante, élégante et racée, munie, comme son nom l'indique, d'un long cou qui lui permet de survoler le débat et de l'alimenter d'un babille aussi gracieux que ravissant.

Le Long Necker, reconnaissable parmi tous à son intemporelle chemise à carreaux qu'il arbore été comme hiver à la façon d'une uniforme de parade, possède en commun avec l'instrument qu'il cornaque, la hauteur nécessaire au contrôle des situations les plus périlleuses : la jungle est parfois peuplée de prédateurs sanguins et caractériels. D'aucun, mal embouchés, pourrait confondre cette hauteur avec de la distance et de la morgue. Il n'en est rien. Car le Long Necker est revenu de tout et il en faut plus pour l'émouvoir. Seule la musique des temps anciens, interprétée avec justesse et sensibilité, semble compter pour lui. Encore faut-il à ce sujet, lui reconnaître une patience et une endurance au mal infinies: il accompagne sans broncher les jams les plus improbables, sans chercher à en enrayer le déroulement bruyant. Un "Ouais, c'est nul", lâché en fin de morceau sera le plus souvent son seul jugement, lapidaire. Un "Ouais, c'est pas mal" ou sa variante "Ouais, c'est mieux" son unique et rare compliment. Un encouragement qui compte, croyez moi !

Et dans la succession des pains distribués chaque samedi après midi par nos musiciens du dimanche, il apporte la rigueur de son freeling métronomique et la fraîcheur des notes qu'il égrène avec justesse et inventivité sur la longueur de son manche sans fin.

Et tout chez le joueur de banjo Long Neck relève de ses supers pouvoirs extraterrestres. Jusqu'au VEGA, nom gravé en lettres de feu sur la tête de son instrument qui atteste, sans discussion aucune, de l'origine cosmique, quasi surnaturelle, de sa machine de guerre.

La bête est visible tous les samedi après midi à la maison des associations de la Garenne-Colombes. Inscription sur simple demande. **M**



LE TORCHON

Bluegrass et oldtime...

Le TORCHON, un titre des éditions du Navet ©
composition graphique et rédaction : Modulor
AEGC bluegrass & Old Time : www.aegc-bluegrass.org

SIMPLE & POWERFUL

Essayons quelques trucs : simple et mou... c'est pas top, OK. On peut déjà essayer d'éviter ça. Mais compliqué et plein d'énergie, pas certain que ça fonctionne non plus. Reste simple et moins rapide avec une pointe d'énergie savamment maîtrisée. Là, on est sur la bonne piste. En fait ce qui prend le plus de temps c'est cette question d'énergie. Car de l'énergie on en a tous. Mais il s'agit parfois de l'énergie du désespoir de pas être Clarence White. Et tape là dessus qu'on m'entende ! En fait, on est pas foncièrement mauvais, on est juste perturbé par le fait de moins bien s'entendre en groupe que tout seul à la maison alors que l'important est d'écouter ce que fait l'autre et de faire chanter la mélodie en portant l'énergie sur quelques un de ses temps forts. Car chaque air, chaque chanson possède une pulsation, une sorte d'accent tonique propre qui lui donne son identité.

Et les heures de pratique et les mois de répète et d'écoute, sont indispensables pour construire un truc simple qui se tient. Commencer par gérer un jeu épuré (inutile de vouloir d'entrée placer l'arpège à triple salto arrière), se concentrer sur l'écoute du son produit par le groupe (et là, des fois, ça fait peur), doser le volume (molo sur les backups qui parasitent la mélodie), soigner les attaques (une petit relance opportune sera plus dynamique qu'une pulsation uniforme, martelée sur toutes les cordes de l'instrument), garder un rythme régulier sur la durée du morceau...

Procéder par défaut, couper, élaguer, en faire moins et plus court jusqu'au point d'équilibre qui donne à l'interprétation la légèreté et la pureté d'une volute de fumée. **Less is More**, isn't it ? **Z & M**

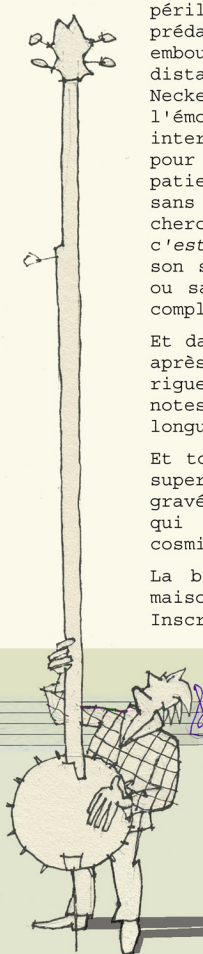
Simple and Powerful. Peter Rowan, dont l'avis sur la question mérite d'être pris en considération, parle ainsi de la musique Bluegrass. Simple et Puissante, quelle belle définition ! Y'en a t-il de meilleure pour qualifier cet univers musical ?

Les deux adjectifs résumant toute la magie du bluegrass du point de vue mélodique et harmonique : un cadre on ne peut plus simple, précis et parfaitement réglé, des mélodies on ne peut plus simples, claires comme l'eau de la roche et des accords on ne peut plus simples, majeurs, parfois mineurs (on a le droit d'être triste) et le dimanche, jour du seigneur, des accords de septième pour chanter le gospel ou faire la manche en chantant le blues à la sortie de l'église.

Mais c'est aussi dans cette simplicité structurelle que réside la complexité technique du bluegrass : le fameux **3T** pour **Timing, Taste and Tone** (Tempo, Goût et Attaque en français mais TGA c'est déjà pris par Tribunal de Grande Instance).

Et là, c'est le piège. Lorsque j'écoute Ricky Skaggs et Tony Rice chanter *Bury Me Beneath the Willow*, je me dis qu'on peut pas faire plus simple : une guitare, une mandoline, deux voix. Même chose pour *Talk About Suffering*, juste deux voix, a cappella...

Et pourtant, ça m'énerve les nerfs ! Quand je chante la même chose avec mon pote, ça sonne pas pareil. Ça me tue. Les paroles sont identiques et les mêmes notes sont jouées sur des instruments similaires mais y'a comme un os. Du coup on se prend direct un petit *Fireball Mail* qu'on enchaîne à fond les callots avec *Roll In My Sweet Baby's Arms* pour se redonner du courage. Mais ça ne change pas vraiment la donne: c'est moins bien que sur le disque. Mais qu'est ce qu'y zont que moi j'ai pas ?



LE MORCEAU DU MOIS

COLORED ARISTOCRATY

Jolie mélodie très enlevée pour cet incontournable traditionnel qui permettra aux instrumentistes de tout bord les interprétations les plus variées : du Old Time sautillant et léger au dixieland plus épicé, pourquoi pas, en passant par le bluegrass ou la plus pure tradition Irlandaise. Le plus difficile, peut être : préparer la fin du morceau et lui trouver une jolie conclusion toute en finesse.

G	Em	C	G	A7	D7	G	Em	C	Em	C	G	A7	D7
G	Em	C	G	D7	A	G	Em	C	Em	C	G	D7	G